

Les Jeux francophones de l'Alberta : un projet de développement communautaire*¹

Christine Dallaire



Photo : gracieuseté de SJFA.

« Bien moi, quand j'explique les Jeux à quelqu'un qui ne connaît pas ça, je parle des Jeux du Québec. Je parle des Jeux de l'Acadie. Tu connais ça ? Non. Bien, c'est une rencontre sportive. Mais le mandat des Jeux de l'Alberta, nous, c'est pour le développement de la communauté. Stratégiquement, la clientèle c'est les jeunes de tel âge à tel âge. Moi, je sais que ça les attire beaucoup parce que quand j'ai fait la première tournée à travers l'Alberta pour expliquer les Jeux, que ça s'en venait, et tout ça (...) Tout le monde était intéressé. Fait que je me suis dit, tout de suite, on peut (...) C'était un peu, comment on dirait ça, un peu l'appât pour attirer les

* Nous remercions Rachelle Bruneau, Claude Denis et Donald Ipperciel pour leurs commentaires et suggestions de révision.

¹ Ce texte s'insère dans le cadre d'un projet plus vaste sur les Jeux francophones de l'Alberta (JFA) en tant que lieu de production de l'identité francophone et puise principalement des données recueillies entre mars 1996 et août 1997 auprès de 22 organisateurs, employés et bénévoles qui ont contribué à la création et/ou à la mise en oeuvre des JFA. Je tiens à remercier la Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA) et Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) ainsi que leurs représentants et bénévoles qui, en plus de m'avoir donné accès à la documentation et permis d'assister aux réunions, ont bien voulu nous accorder de leur temps pour participer à des entrevues.

jeunes. Une fois qu'on les avait, il fallait mettre la graine, ou la semence dedans. C'est ça les Jeux. C'est une attrape pour faire venir les jeunes et leur donner des éléments de fierté, d'identité. De valoriser, finalement, ce qu'ils sont pour qu'ils s'en retournent et qu'ils aient cet élément aussi avec eux autres. »²

Du vendredi 16 au lundi 19 mai 1997, plus de 140 bénévoles de la région de Rivière-la-Paix accueilleraient environ 180 adolescents à l'occasion des Jeux francophones de l'Alberta (JFA). Les membres du comité organisateur et toute leur équipe ont fait face à diverses circonstances imprévues qui ont marqué cette cinquième édition des JFA. Parmi les incidents les plus ennuyeux, mentionnons d'abord la tempête de neige qui a fait rage dans la nuit du vendredi, causant une panne d'électricité. Dès les petites heures le samedi matin, toute la région était sans courant électrique. Faisant preuve d'ingéniosité, les bénévoles responsables de la cuisine ont tout de même réussi à préparer les crêpes et à offrir un déjeuner à la chandelle dans une atmosphère de camping plutôt que de désordre.

Cependant, la neige et la panne de courant bouleversaient l'horaire des compétitions sportives avant même le début des premières épreuves. En plus d'avoir à annuler les joutes extérieures de soccer prévues pour la journée, les organisateurs étaient contraints de recommencer toute la planification du programme et des sites d'activités pour la journée. En effet, alors que le courant électrique avait été rétabli dans les villages environnants au cours de la matinée, Falher, la ville hôte et le quartier général des Jeux, demeurait sans électricité. En plus d'avoir à refaire l'horaire des compétitions de badminton et de volley-ball, le comité organisateur devait localiser d'autres gymnases de la région qui étaient disponibles et qui n'étaient pas touchés par la panne de courant. En fin d'après-midi, un de ces gymnases a été le site d'une étrange prise d'otage (sans violence et sans armes, heureusement): une fois les compétitions terminées, la responsable des lieux a refusé de laisser les participants quitter l'établissement tant que les frais de location n'avaient pas été payés. Évidemment, un des organisateurs s'est empressé de sauter dans sa voiture pour

2 Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA)/Ea, 1997. Les citations provenant des transcriptions d'entrevues ont été modifiées, au besoin, selon les conventions de la communication écrite. Deux types de changements ont été effectués pour transposer le langage vernaculaire des conversations en texte. D'abord nous avons « nettoyé » les phrases, éliminant des expressions superflues comme « tu sais », « -là » (i.e. affaires-là) et « autres » (i.e. nous autres, eux autres). De plus, les mots tels que « ben » et « pis » de même que les locutions telles que « j'pense » ont été remplacés par « bien », « et » ainsi que « je pense ». Ensuite, nous avons corrigé les phrases selon les règles de grammaire, essentiellement en ce qui concerne l'accord des verbes et l'ajout du « ne », puisque dans la langue orale, la négation est souvent réduite à « pas ». Avec cette transformation des paroles en texte écrit, nous voulions éviter que le lecteur ne soit distrait par la forme vernaculaire, et ainsi mieux saisir le sens des propos. Nous avons donc choisi de rester fidèle à l'esprit et au sens des paroles de nos répondants plutôt qu'à la lettre et ainsi respecter les requêtes courantes de nos répondants qui se préoccupaient de la « qualité » du français parlé une fois les entrevues transcrites.

faire le trajet d'une vingtaine de minutes et remettre un chèque. Par chance, le courant électrique a été rétabli à Falher au cours de l'après-midi et le reste des activités de la fin de semaine a donc pu se tenir aux sites prévus originalement.

Après la neige, la pluie s'est abattue, transformant les terrains de stationnement en « gumbo », cette boue glaiseuse dans laquelle s'est embourbé un des autobus servant au transport des participants. Encore une fois, des changements de dernière minute étaient nécessaires pour assurer le déplacement des jeunes. Par ailleurs, il fallait rassurer le conducteur de l'autobus qui, inquiet des dommages causés au véhicule lors du remorquage, menaçait de quitter une journée plus tôt, ramenant avec lui les membres de sa délégation qui auraient ainsi manqué la fin des Jeux. Finalement, un dernier incident troublant s'est produit le dimanche en fin de soirée. Un autre autobus ramenant les participants aux sites d'hébergement a subi une curieuse attaque. Durant le trajet entre Peace River à Falher, une vitre a été fracassée : quelqu'un aurait tiré sur l'autobus avec un fusil à plombs. Heureusement, personne n'a été blessé et les participants sont rentrés sains et saufs.

Ce court bilan ne raconte que quelques-uns des obstacles surmontés avec brio par les organisateurs et les bénévoles afin d'offrir aux participants une fin de semaine mémorable et un accueil des plus chaleureux. Mais pourquoi ont-ils dévoué temps et énergie à l'organisation des JFA ? Pourquoi affronter maintes difficultés et sacrifier le congé du mois de mai pour divertir des adolescents ? Pour la cause francophone, bien sûr ! Bien que nous racontions ces incidents d'un ton cocasse (avec le recul, mieux vaut en rire !) force est de constater que les individus qui se consacrent bénévolement à un tel projet - qui, sans exagération, exige énormément de préparation, de temps et d'efforts - s'engagent sérieusement à une cause qu'ils considèrent importante. Le développement de la communauté francophone en Alberta, ce n'est pas un projet dérisoire.

C'est grâce à ce dévouement pour la jeunesse et pour la francophonie que le nombre de participants a augmenté de 150 jeunes aux premiers JFA à 275 en 2001. Si les Jeux de 2002 n'ont pu attirer un nombre comparable d'adolescents, c'est qu'une grève du zèle des enseignants de l'Alberta a décimé les rangs des bénévoles. En effet, les enseignants des écoles francophones et d'immersion en français constituent le pilier des délégations des huit régions de l'Alberta car ils assument souvent les rôles de chefs de mission, d'accom-

pagnateurs et d'entraîneurs. Puisque à quelques semaines des JFA de 2002 qui devaient se tenir en mai à Grande Prairie, six des huit régions se retiraient de l'événement en raison de la perte de leurs bénévoles, le comité organisateur, déçu après avoir travaillé plusieurs mois, jugea préférable de remettre les Jeux de Grande Prairie à l'année suivante. Toutefois, d'autres bénévoles se sont proposés pour organiser une 10^e édition des Jeux dans le cadre de la Fête franco-albertaine de Legal prévue pour la fin du mois de juin. Ces derniers considéraient inacceptable de priver les adolescents de cette occasion de rassemblement et de plaisir en français. Confronté au même dilemme que les organisateurs et bénévoles des 7^e JFA, « Si tu ne le fais pas, il n'y a pas de Jeux. »³ Les quelques organisateurs des Jeux de Legal ont assumé cette lourde responsabilité à moins de deux mois de l'événement faisant face aux nombreuses contraintes causées par le manque de temps et amplifié par la grève dans le milieu scolaire. Malgré ces sérieux obstacles, ils ont tout de même réussi à offrir l'événement à une trentaine de participants. L'histoire des JFA est caractérisée par la loyauté et l'attachement pour le développement de la communauté francophone qui ont invariablement motivé les organisateurs et les bénévoles.

D'ailleurs, c'est la préoccupation pour la survie de la communauté qui a mené à la création des Jeux et qui motive leur organisation depuis 1992. En 1990, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF)⁴ mettait sur pied le projet *Vision d'avenir*, une commission nationale d'étude sur la question de l'assimilation des adolescents à la société anglophone canadienne. Afin de combattre cette « crise », la FJCF proposait, entre autres solutions, de consolider la complétude institutionnelle⁵ des communautés francophones dans un champ d'activité des plus susceptibles d'attirer les jeunes : le sport. Espérant contribuer au développement communautaire et engendrer chez la jeunesse un sentiment de fierté et d'appartenance francophone, le

3 Société des Jeux francophones de l'Alberta, SJFA/Ef, 2001.

4 À cette époque, l'organisme portait le nom « Fédération des jeunes Canadiens français ». L'appellation « Fédération de la jeunesse canadienne-française » a été adoptée en 1992.

5 Mettant l'accent sur l'autonomie des groupes ethniques, Breton a développé le concept de la « complétude institutionnelle » (1964), notion qui a grandement influencé les écrits sur les communautés francophones ainsi que leurs stratégies de développement. Ce concept, explique Breton (1964), renvoie à l'organisation sociale du groupe culturel et à sa capacité de mobiliser des ressources en vue de se donner un réseau d'institutions. La survie des communautés francophones, selon cette perspective, renvoie à un développement communautaire fondé sur l'établissement d'un système social dynamique qui peut susciter leur désir d'y participer. En effet, selon Breton (1964, 1985) ce sont les institutions et les activités communautaires qui attirent les individus sur une base volontaire et qui maintiennent la cohésion entre les membres de la collectivité. Voir R. Breton, « Institutional Completeness of Ethnic Communities and Personal Relations of Immigrants », *American Journal of Sociology*, (70), 1964, p. 193-205; —, « L'intégration des communautés francophones hors Québec dans des communautés de langue française », *Revue de l'Université d'Ottawa*, 55(2), 1985, p. 77-90.

rapport final de *Vision d'avenir* proposait, à l'instar des Jeux de l'Acadie, la création de jeux francophones pancanadiens. La première étape de ce projet sportif consistait à instituer des jeux provinciaux et régionaux afin de rassembler des adolescents provenant d'un bout à l'autre du pays à l'occasion d'une éventuelle finale nationale : les Jeux de la francophonie canadienne. C'est ainsi qu'en juin 1991, quelques adultes ayant à coeur l'avenir de la communauté et, plus particulièrement celui de la jeunesse francophone de l'Alberta, prenaient part à une délégation invitée et accompagnaient les participants de l'Ouest à la finale des Jeux de l'Acadie⁶. Parce qu'ils y ont vécu des émotions inoubliables, les accompagnateurs se sont engagés à reproduire cette expérience exceptionnelle en Alberta. C'est donc dans le cadre de ce projet sportif francophone que Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA) a mis sur pied les premiers Jeux francophones de l'Alberta en 1992.

Cette entreprise sportive d'envergure provinciale vise à intégrer les jeunes à la communauté afin qu'ils assument leur place et leur identité en tant que francophones. La présente étude propose, en premier lieu, de présenter les JFA en décrivant leur insertion au sein du projet sportif national de la FJCF. Cette première partie décrit l'effet catalyseur de la FJCF et son projet *Vision d'avenir*. Nous campons l'organisation de la délégation de l'Ouest et la fondation des JFA dans le contexte de la « crise de l'assimilation ». Envoûtés par leur expérience aux Jeux de l'Acadie, les membres fondateurs des JFA étaient convaincus des possibilités qu'offre le rassemblement sportif pour mousser l'appartenance francophone. En deuxième lieu, nous examinons les Jeux en tant que stratégie de développement communautaire dans le contexte spécifique de la communauté francophone en Alberta. L'analyse tente essentiellement de cerner des éléments de réponse à la question suivante : Quelle est cette communauté que l'on cherche à maintenir et à développer ?

Le projet sportif francophone pancanadien de la FJCF : précurseur des JFA

« Moi, j'avais commencé à m'impliquer, c'était après le projet *Vision d'avenir*. Ça date de longue haleine. C'est à ce moment qu'on a commencé à parler de l'importance que le sport pourrait prendre dans la promotion de la culture canadienne-française auprès de la jeunesse, et de la création d'un sentiment

6 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SIFA), *Guide du chef de mission. 4^e Jeux francophones de l'Alberta*, Edmonton, Société des Jeux francophones de l'Alberta, 1996a.

d'appartenance envers la communauté. C'est de là qu'on a commencé à penser de créer un événement sportif en Alberta. On voyait ça comme le point-clé, ou l'événement-clé, à tourner l'assimilation. Après ça, on est allé étudier les Jeux de l'Acadie (...). Quand on a vu la réaction des jeunes de l'Alberta (...), j pense que tous les adultes qui étaient là, on a tous dit : "My god, comme ... il faut faire, il faut ..." (...) J pense que tout le monde qui est allé - si tu parles à n'importe quel adulte, accompagnateur ou entraîneur, qui est allé avec cette équipe - on a tous eu la même réaction, le même feeling d'impact. Quand on a vu ça, c'est toujours l'image qui nous reste en tête. Et c'est ça, en tout cas pour moi, (...) qui m'a poussé réellement à embarquer. Mais une fois qu'on est allé aux Jeux de l'Acadie on a tous réalisé que c'était primordial, que c'était essentiel, que ça répondait vraiment aux objectifs qui étaient énoncés dans (...) *Vision d'avenir*. Et c'est ça qui m'a motivé depuis ce temps. Aussitôt que ça commence à aller mal, j pense à la réaction des jeunes à la cérémonie d'ouverture (...) et c'est ça qui me motive. On a été chanceuses de pouvoir vivre ça »⁷.

En avril 1998, la Fédération de la jeunesse canadienne-française annonçait : « Les Jeux de la francophonie canadienne : enfin ! »⁸. Six ans après la publication des recommandations de *Vision d'avenir*, une rencontre sportive francophone pancanadienne est finalement en préparation. L'idée d'instituer un événement sportif national « en français » a germé au cours des travaux de la commission nationale établie par la FJCF en 1990. Depuis 1974, la FJCF intervient sur la scène nationale en réalisant des projets et en formulant des revendications politiques afin de desservir la jeunesse des communautés francophones et acadienne qu'elle regroupe par le biais des associations de jeunes des provinces de l'Ouest, des maritimes, de l'Ontario ainsi que par l'association jeunesse du Yukon. Face aux résultats du recensement de 1986 qui dévoilaient des taux croissants de transferts linguistiques du français à l'anglais, la FJCF mettait sur pied le projet *Vision d'avenir*. « En effet, les taux d'assimilation étaient inquiétants : l'avenir des communautés françaises à l'extérieur du Québec semblait compromis.

7 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SIEA)/FA. Entrevue avec les membres du conseil d'administration de la SIEA : Sylvie Francoeur, Richard Vaillancourt, Linda Lavoie, Nathalie Bilodeau-Lepage, Danielle Tardif-Cyr, 2 octobre 1996.

8 Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). *Communiqué de presse - Objet : Les Jeux de la francophonie canadienne : enfin!*, Ottawa, FJCF, 29 avril 1998, p. 1.

La diminution du nombre de jeunes parlant le français exigeait d'urgentes mesures de redressement »⁹. La FJCF a donc créé cette commission nationale chargée d'étudier le phénomène de l'assimilation afin de proposer des solutions qui protégeraient l'avenir des communautés.

Dans les travaux de la commission, les activités de loisirs, notamment le sport, se démarquaient comme un des champs d'activités à exploiter afin d'offrir des occasions de vivre en français associées au plaisir plutôt qu'à des contraintes et à des sanctions. En effet, un employé de Francophonie Jeunesse de l'Alberta qui a participé aux travaux de l'enquête et qui a ensuite pris part, de façon bénévole, à la création des JFA explique :

« [J]'avais fait *Vision d'avenir*, j'avais fait la recherche pour FJA à travers l'Alberta. Je m'étais promené partout. Ce qui ressortait beaucoup, c'est que les jeunes avaient un huit heures ... Leur temps de la journée était par tranche de huit heures. (...) T'as huit heures à l'école. Il y a huit heures qui étaient famille et loisir. Et il y a huit heures qu'ils dormaient. Nous - je dis nous pour dire la communauté - dans le développement de la communauté francophone, on se concentrait sur l'éducation, point final. C'était problématique parce que l'éducation, s'il y a quelque chose de plate pour les jeunes, c'est bien ça. Et la famille, à cet âge tu te repousses de la famille. Et les loisirs, bien il y avait le hockey, dans les sports, mais il n'y avait pas grand chose d'organisé, surtout pas en français. Moi, c'était sûr que c'était une de mes remarques dans cette étude, qu'il n'y a rien qui existe sur le côté du sport et loisirs. Et les jeunes ont huit heures à l'école, c'est bien beau. Ensuite, ils ont huit heures qui sont mal organisées. C'est sûr dans l'énergie, si tu regardes l'école et les loisirs, les loisirs c'est bien plus intéressant et le côté anglais gagnait. Donc, on devait organiser des structures. »¹⁰

Reconnaissant que l'anglais est la langue dominante des activités de loisirs des adolescents et soulignant le besoin de créer des lieux de rencontres où les jeunes s'amuseraient en français, la commission recommandait la collaboration entre les associations nationales et

⁹ Fédération des jeunes Canadiens français (FJCF), *L'avenir devant nous. La jeunesse, le problème de l'assimilation et le développement des communautés canadiennes-françaises*. Rapport de la Commission nationale d'étude sur l'assimilation, Livre IV, Ottawa, FJCF, 1992, p. 14.

¹⁰ Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA)/Ea, Entrevue avec Denis Desgagné, comité organisateur des 5^e JFA, avril 1997.

provinciales dans l'établissement de « Jeux du Canada français », un événement qui se devait d'être bénéfique pour les communautés¹¹:

« Étant donné que les Jeux de l'Acadie, en tant qu'événement d'envergure au niveau du sport d'élite, ont connu un grand succès, la Commission souhaite voir des jeux de cette nature se produire à l'échelle du pays. De tels jeux permettent aux jeunes de participer à une activité sportive mais, en plus, ils animent l'ensemble de la communauté, stimulent les sentiments de fierté et permettent de développer la solidarité. »¹²

En effet, le mémoire préparé par la Société des Jeux de l'Acadie soulignant l'impact considérable de ces jeux pour la communauté acadienne a fort impressionné les commissaires de *Vision d'avenir*. Cette compétition annuelle existe depuis 1979 attirant des athlètes de 12 à 17 ans du Nouveau Brunswick, de la Nouvelle Écosse et de l'Île du Prince Édouard. La formule des Jeux de l'Acadie s'inspire des Jeux Olympiques et inclue deux niveaux : 1) des Jeux régionaux qui attirent plus de 3 600 participants pour sélectionner les équipes et les athlètes qui formeront les huit délégations régionales; 2) la Finale qui regroupent plus de 1 000 athlètes et qui mobilisent entre 1 200 et 1 500 bénévoles¹³. En plus de ces épreuves sportives régionales et la Finale, cette large entreprise comprend aussi le programme de leadership « Académie Jeunesse », un bulletin d'information intitulé *La Charrette*, la Fondation des Jeux de l'Acadie qui se consacre à la levée de fonds et une équipe d'employés à temps plein. Allain maintient que les Jeux de l'Acadie produisent des bénéfices tangibles tels que des retombées économiques pour la région hôte, la construction ou l'amélioration des infrastructures, l'amélioration des services en français, l'accroissement de la participation francophone au sein des structures décisionnelles provinciales en plus d'une participation accrue des athlètes acadiens aux compétitions provinciales et nationales. De plus, l'auteur souligne que les Jeux apportent aussi des bénéfices intangibles, notamment en ce qui a trait au développement du leadership auprès de la jeunesse et au renforcement de la fierté acadienne chez les jeunes, les bénévoles, les municipalités et régions hôtes des Jeux. Nos propres observations et entrevues à l'occasion de la 22^e finale confirment que le phénomène des Jeux de l'Acadie est

11 Fédération des jeunes Canadiens français (FJCF), 1992, p. 131.

12 Fédération des jeunes Canadiens français (FJCF), *L'avenir devant nous. La jeunesse, le problème de l'assimilation et le développement des communautés canadiennes-françaises*, op. cit.

13 Greg Allain. « Fragmentation ou vitalité? Les nouveaux réseaux associatifs dans l'Acadie du Nouveau-Brunswick » dans Benoit Cazabon (dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français*. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, p. 93-125.

véritable
soutien

Suit
commis
phénom
particip
rencontr
en Ontar
avant m
Dès 199
14 accom
commen
moment

« Be
impr
temp
nou
l'éter
qu'a
visio
arém
tion
C'é
sur
aut
ne
ava
dra
de
es
qu
ar
m
c'
it
e
C

véritablement ancré dans la communauté et qu'il profite d'un vaste soutien populaire.

Suite à ce succès monstre des Jeux de l'Acadie, l'ambition des commissaires de *Vision d'avenir* était de reproduire le même phénomène au niveau pancanadien. Les provinces des Maritimes participaient déjà aux Jeux de l'Acadie, mais pour procéder à une rencontre nationale, des jeux francophones devaient être développés en Ontario et dans les provinces de l'Ouest. Ce processus s'est engagé avant même la publication du rapport final de *Vision d'avenir*. Dès 1991, une délégation de l'Ouest réunissant 36 adolescents et 14 accompagnateurs participait à la finale des Jeux de l'Acadie¹⁴. Voici comment le chef de mission de la délégation de l'Ouest raconte le moment inoubliable qu'ils ont vécu :

« Bon, on est arrivé là-bas, les jeunes n'étaient pas plus impressionnés qu'il fallait encore. On est arrivé là-bas juste à temps. On était en arrière de l'aréna. (...) Là, notre parrain nous place en ligne. Il nous dit comment passer. Il nous passe l'étendard, etc. Là, on rentre. (...) Quand on est rentré, c'est là qu'a été l'espèce d'élément qui a changé complètement ma vision par rapport aux Jeux. On est entré et là, il y avait un aréna plein de monde. Nous, on était l'avant-dernière délégation à entrer. Donc, c'était plein de monde sur la glace. (...) C'était plein de jeunes. (...) J pense qu'il y avait 1 000 jeunes sur la surface de la glace. (...) Mais le pire, c'est qu'il y avait autant de monde dans les estrades. Tu t'imagines, il y avait je ne sais pas combien de personnes aux Jeux de Dalhousie. Il y avait tellement de monde, l'aréna était plein. Il y avait des drapeaux qui flottaient partout dans les estrades, le drapeau des Acadiens. Nous, on a monté. On suivait notre parrain. On essayait de comprendre ce qui se passait. C'est la première fois qu'on voyait ça. On est monté sur une estrade et là, on s'est arrêté. Tout le monde a applaudi. Standing ovation. Tout le monde applaudissait. Ça criait parce que l'Ouest canadien c'était quelque chose quand même. (...) Ils étaient très impressionnés. Ils nous attendaient. Donc, quand on est entré, on a eu une ovation extraordinaire. Là, on a continué. On a descendu les estrades. Moi, j'étais ému. J'étais complètement... J me suis tourné de bord, j'ai regardé la délégation : elle était transformée. (...) Mais, en ces quelques secondes

¹⁴ Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), *Guide du chef de mission. 4^e Jeux francophones de l'Alberta*, Edmonton, Société des Jeux francophones de l'Alberta, 1996a.

qu'on a passé sur l'estrade, l'appui, le support de la communauté, ça, ça a transformé complètement de A à Z. Quand je suis descendu, j'ai regardé et c'est comme s'ils étaient sortis de leur coquille. Les accompagnateurs pleuraient. Il y avait des larmes qui coulaient. (...) Tu sais, c'était très émouvant. (...) Fait que c'est rien que pour te dire que juste ce contact ... Depuis, moi j'ai toujours dit, à chaque fois : "C'est ça qu'il faut aller chercher."»¹⁵

C'est précisément cette atmosphère d'accueil dans la communauté que les fondateurs voulaient reproduire aux JFA. En acceptant de se joindre au projet de la délégation de l'Ouest, les accompagnateurs acceptaient le mandat d'étudier et de reproduire un événement semblable dans leurs provinces respectives. Or, c'est leur expérience aux Jeux de l'Acadie qui a véritablement rallié ceux que nous avons interrogés à l'entreprise d'organiser un rassemblement sportif francophone en Alberta.

Ainsi, issu de ce projet de jeux francophones pancanadiens, les JFA ont été élaborés dans une perspective de lutte contre l'assimilation afin de maintenir les adolescents dans les rangs francophones et d'assurer la survie de la communauté de l'Alberta. À cet égard, une accompagnatrice de la délégation de l'Ouest, qui était à l'époque animatrice culturelle dans une école francophone, explique le sentiment d'urgence qui prévalait : « C'était comme si je vivais dans une bulle » où, bon, on disait : « Faites attention à nos petits francophones. » Il fallait les sauver de la séduction de l'anglais. « Pis grouille-toi parce que dans dix ans, on va les perdre ces jeunes ». Et le taux d'assimilation n'est même plus à 73 %, c'est rendu 74 % ! »¹⁶ Une augmentation de un pourcent du taux de transfert linguistique, c'était dramatique. Face à cette « crise », la création de jeux provinciaux invitant les adolescents à vivre le sentiment d'appartenance à la communauté, à vivre les émotions fortes qui avaient marqué leurs camarades de la délégation de l'Ouest, était opportune et indispensable.

Francophonie Jeunesse de l'Alberta organisait donc les premiers Jeux francophones de l'Alberta en 1992, accueillant environ 150 participants à Edmonton. L'année suivante, 150 bénévoles encadraient plus de 250 adolescents qui prenaient part à la rencontre sportive. Puisque l'événement prenait une envergure de plus en plus importante, la Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA) a été incorporée en

15 Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA)/Ea, Entrevue avec Denis Desgagné, op. cit.

16 Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA)/Eb, Entrevue avec Rachel Bruneau, ancienne employée de FJA, mai 1997.

1994. Depuis, cette entité structurellement distincte de FJA organise les Jeux tout en demeurant fidèle aux principes établis lors de leur fondation. Entre autres objectifs, la SJFA s'efforce de « [c]réer un mouvement sportif, culturel et social en région et au niveau provincial. Ceci afin de promouvoir l'utilisation du français auprès de la jeunesse albertaine de 12 à 18 ans. »¹⁷ Le recrutement des participants a lieu dans les écoles francophones, les écoles mixtes (c'est-à-dire avec des programmes de langue française, français langue seconde et/ou de langue anglaise) ainsi que dans les écoles d'immersion française. La politique concernant la francisation des Jeux stipule qu'une « présélection d'athlètes est faite en priorisant [sic] l'athlète qui démontre l'effort de parler en français et qui sera le mieux disposé à participer en français tout au long de la fin de semaine. »¹⁸ En 1998, pour faire face au défi de taille que représente la promotion de la langue française, un prix a été introduit.

X : Parce que ça fait partie de la mission de la Société puis aussi des Jeux francophones de faire mousser l'identité francophone, la culture francophone. (...) Fait que c'était de les aider à les stimuler au niveau du parler français.
(...)

Y : Puis c'est une façon d'éviter d'avoir une police du français aussi. Parce que tu ne veux pas jouer, comme organisateur, tu ne veux pas jouer à la police pendant la fin de semaine, tu veux que ça vienne des jeunes. Et donc, c'est une façon de stimuler les jeunes à parler français puis à leur rappeler qu'ils sont une fin de semaine en français dans une activité en français.¹⁹

En dépit des mesures adoptées pour instituer un environnement de langue française, nous ne pouvons passer sous silence l'usage de l'anglais lors de communications officielles par des dignitaires ou des arbitres anglophones, ou encore lors des interactions informelles entre les participants. Bref, bien que ce soit un événement qui se veut francophone, la langue anglaise y est pratiquée aussi²⁰.

17 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), *Statuts et règlements*, Edmonton, SJFA, 1995a, p. 2.

18 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), *Guide du chef de mission. 4^e Jeux francophones de l'Alberta*, op. cit.

19 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), 2001/Ef.

20 La présence de l'anglais aux JFA dévoile la place dominante de cette langue et la réalité minoritaire du français en Alberta. En effet, la langue anglaise fait partie du quotidien des francophones et joue un rôle particulièrement important dans la vie des jeunes. C. Dallaire, « La communauté francophone en Alberta : ce que les jeunes en pensent », Communication présentée lors du colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), Edmonton, Alberta.

Tout adolescent qui s'exprime en français est admissible aux JFA, peu importe ses habiletés sportives. Le sport doit être, en principe, l'attrait qui incitera les jeunes à passer une fin de semaine « en français ». Conséquemment, le niveau de compétition en volley-ball, en soccer, en athlétisme, en badminton et en basket-ball se rapproche davantage des activités récréatives que d'une épreuve compétitive. Le programme culturel inclut des activités de divertissement et de socialisation, des spectacles de langue française en soirée ainsi que des ateliers en journalisme, en magie, en dessin et autres sujets. L'événement a été mis sur pied dans une optique de développement communautaire pour favoriser l'appartenance francophone; il n'en demeure pas moins que les JFA adoptent parallèlement un mandat sportif. À cet effet, la structure des Jeux est officiellement calquée sur le modèle olympique et les Statuts et règlements stipulent que la SJFA vise, entre autres, à « stimuler une relève olympique »²¹. Le mariage de buts communautaires et sportifs ne se fait pas sans difficultés. Dans la mise en oeuvre des Jeux, les impératifs du sport et de la culture populaire agissent parfois au détriment du développement de l'identité francophone. Le conflit entre la visée sportive et la cause francophone se manifeste, par exemple, lors du perpétuel débat concernant la remise de médailles collectives ou individuelles, à travers le choix d'arbitres certifiés par opposition à des arbitres d'expression française, dans les modifications des critères des prix d'équipes et lors de la sélection entre les meilleurs athlètes ou les adolescents les plus « francophones ». L'enjeu entre le développement sportif et le développement communautaire influence le déroulement des JFA²². Notre présente analyse se penche plutôt sur le rôle des Jeux dans le cadre des objectifs de développement communautaire car les organisateurs et les bénévoles y voient une priorité et ils s'impliquent avant tout pour des motifs reliés à la francophonie, plutôt qu'au sport.

En effet, une bénévole qui a assisté aux quatre premiers Jeux en tant qu'assistante-chef de mission/entraîneur, pour ensuite s'impliquer dans le comité organisateur de la cinquième édition des Jeux résume ses motivations ainsi :

« Moi, je fais ça pour les jeunes, surtout pour les jeunes. (...) C'est leur donner la chance de rencontrer d'autres jeunes francophones de partout en Alberta, la chance de se rencontrer. Parce que le sport c'est important mais c'est surtout pour vivre leur francophonie. C'est surtout cet aspect qui est

21 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), *Statuts et règlements*, Edmonton, SJFA, 1995a, p. 2.

22 Ceci est examiné à fond dans Christine Dallaire, « Sport's Impact on the Francophoneness of the Alberta Francophone Games (AFG) », *Ethnologies*, sous presse.

important pour moi. Donc, c'est pour ça que le culturel aux Jeux franco-phones est important pour moi aussi. Très important. Et, on sait que c'est par l'entremise des activités sportives qu'on est capable d'aller chercher du monde. Dans ce temps, on peut livrer un message (...) de la fierté d'être francophone, que les jeunes soient fiers de vivre en français. Et qu'ils savent qu'il y en a d'autres. (...) Puis aussi c'est une expérience personnelle, expérience (...) d'organiser des Jeux. Parce que ça fait quatre ans qu'on le vit, qu'on va aux Jeux, qu'on voit des choses. Et cette année on avait le goût (...) de voir ce que l'on pouvait offrir aux jeunes. »²³

C'est l'intérêt pour la cause francophone en Alberta qui pousse ces adultes à donner de leur temps à la mise en oeuvre des JFA. Cette cause francophone, c'est :

« ...s'assurer la survie de la francophonie. S'assurer qu'on puisse se donner des occasions pour parler en français. S'assurer qu'on puisse trans-mettre notre langue, notre culture à nos enfants et qu'eux puissent continuer la relève. »²⁴

Les entrevues révèlent que cet événement devient un moyen pour les bénévoles de contribuer à la communauté puisqu'ils croient au rayonnement bénéfique des Jeux. L'envie de participer à « la naissance d'un projet » ou de poursuivre le travail qu'ils ont entamé, de relever des défis afin d'améliorer l'organisation de l'événement et tout simplement le désir d'aider semblent aussi rejoindre le principe du développement communautaire. Car ils ne souhaitent pas contribuer à n'importe quel projet : ils choisissent les JFA parce que c'est francophone. En outre, certains répondants mentionnent que c'est le caractère sportif de l'événement qui les a attirés. Pourtant, leur motivation ne se limite pas à une question de sport. C'est plutôt un choix entre le sport et, par exemple, le théâtre ou un autre secteur d'activité au sein de la communauté. Par ailleurs, ils choisissent de participer à un projet sportif « en français » plutôt qu'aux *Alberta Summer Games*. Choisir de s'impliquer dans les JFA, est aussi lié au désir d'aider la jeunesse. Enfin, comme toute autre activité bénévole, les répondants supposent qu'ils en retireront d'une part des bénéfices sociaux, que ce soit la rencontre d'autres francophones, l'occasion de collaborer avec des amis ou encore d'avoir du plaisir et, d'autre part, des bénéfices

23 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA)/Eb, Entrevue avec Gisèle Houle, comité organisateur des 5^e JFA, avril 1996.

24 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA)/Ec, Entrevue avec les membres du comité du Golf par Excellence-Daniel Dallaire, Pierre Bergeron, Clément Lavoie, juillet 1996.

professionnels quant à l'acquisition d'expérience et la formation d'un réseau de contacts.

Les JFA dans le contexte du développement communautaire en Alberta

« La tenue d'un tel événement, en plus de permettre aux jeunes de participer à des activités sportives et culturelles, anime l'ensemble de la communauté, stimule la fierté d'être francophone et permet de développer une solidarité franco-albertaine. Ces deuxièmes Jeux francophones de l'Alberta, il faut les vivre pleinement. (...) Soyons fiers de notre culture, de notre langue et profitons de l'occasion pour les mettre en valeur. »²⁵

« Cette fin de semaine fera preuve de la vitalité de la communauté franco-albertaine. Par l'entremise de multiples activités sportives et culturelles, les participants auront la chance de se "baigner dans un bain de francophonie". Des sentiments de fierté et d'appartenance envers leur langue et leur culture canadienne-française feront surface. »²⁶

« Finalement, je voudrais remercier, de façon très particulière [sic], les participants, bénévoles, spectateurs et partenaires qui nous ont convaincu [sic] plus que jamais que les Jeux ont une place très importante au sein de la communauté franco-albertaine. »²⁷

La mise sur pied des Jeux francophones de l'Alberta s'inscrit dans le prolongement des démarches entreprises afin de développer un réseau institutionnel propre à la communauté francophone de l'Alberta. Historiquement, les francophones minoritaires se sont d'abord dotés d'organisations telles que l'Église, l'école et les associations socio-culturelles. Savas explique qu'au départ, il s'agissait plutôt d'institutions locales sous l'égide du clergé, donc forcément à caractère religieux²⁸.

25 Denis Desgagné, « Mot du président du Comité organisateur des JFA », dans *Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), 2^e Jeux francophones de l'Alberta* [programme officiel], Edmonton, SJFA, 1993.

26 Zacharie Magnan, « Mot du président du Comité organisateur des JFA », dans *Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA) 3^e Jeux francophones de l'Alberta* [programme officiel], Edmonton, SJFA, 1995b.

27 Denis Perreux, « Mot du président du Comité organisateur », dans *Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), 4^e Jeux francophones de l'Alberta* [programme officiel], Edmonton, SJFA, 1996b.

28 D. Savas, « Institutions francophones et vitalité communautaire : motivations symboliques et fonctionnelles du choix de réseau institutionnel », dans J.-G. Quenneville éd., *À la mesure du Pays ...*, Actes du 10^e colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, Saskatoon, Unité de recherches pour les études canadiennes-françaises, 1991, p. 67-83.

Dans une histoire de la communauté franco-albertaine, Smith soutient que les paroisses, les écoles catholiques et les hôpitaux fondés par les congrégations religieuses étaient en place dès le début du 20^e siècle²⁹. L'organisation de la communauté a ensuite pris de l'expansion avec la création de collèges privés, d'associations socioculturelles telles que la Société Saint-Jean-Baptiste (remplacée en 1926 par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)), la publication d'un journal de langue française et le développement de caisses populaires et de coopératives. Cependant, la vitalité de l'infrastructure paroissiale s'affaiblit au cours des années 1930 « à la suite de la grande dépression économique et du déclin de la présence française au sein de la hiérarchie cléricale de l'Ouest. »³⁰ De plus, Smith ajoute que, la première génération de francophones ayant grandi en Alberta en interaction avec les anglophones et les immigrants européens ne partageait pas le même dévouement à la cause ou aux activités de la communauté que ses parents, d'autant plus que les nouvelles activités de la culture populaire, comme les danses et le cinéma, lui semblaient plus attirantes culturellement au cours des années 1960 que le vent a tourné et qu'une élite laïque s'est affirmée sur le plan politique et culturel³¹. Depuis, le réseau institutionnel a pris de l'ampleur et s'est diversifié pour couvrir, entre autres, les secteurs de l'éducation, de la jeunesse, du théâtre, des arts et de l'entrepreneurship. Bien que les revendications politiques se soient faites de plus en plus insistantes et que le gouvernement de l'Alberta ait répondu favorablement au cours des années 1960 et 1970 à certaines demandes des francophones concernant l'éducation³², et bien que la naissance d'organisations par et pour les francophones, tels que les écoles et les conseils scolaires, ait davantage consolidé la structure communautaire, l'intégration des jeunes à la communauté francophone reste toujours un défi important. En outre, Allaire et Fedigan affirment que l'anglicisation prend de l'ampleur depuis les

29 Donald B. Smith, « A History of French-Speaking Albertans », dans H. Palmer, *Peoples of Alberta : Portraits of Cultural Diversity*, Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1985, p. 84-108.

30 A. Lalonde, « Les Canadiens français de l'Ouest : espoirs, tragédies, incertitude », dans D.R. Louder et E. Waddell éd., *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, p. 81-95.

31 Donald B. Smith, « A History of French-Speaking Albertans », op. cit.

32 Claude Denis, « Théâtre et création nationale : l'aide étatique aux identités officielles », dans A. Fauchon éd., *La production culturelle en milieu minoritaire*, Actes du 13^e colloque du CEFCO, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1994, p. 47-63; A. Lalonde, « Les Canadiens français de l'Ouest : espoirs, tragédies, incertitude », op. cit.

33 Gilles Cadrin, « L'affirmation des minorités francophones depuis la Révolution tranquille », dans G. Allaire, P. Dubé et G. Cadrin éd., *Après dix ans... Bilan et prospective*, Actes du 11^e colloque du Centre d'Études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), Edmonton, Institut de recherche de la Faculté St-Jean, 1992, p. 269-283.

34 Ibid.; Donald B. Smith, « A History of French-Speaking Albertans », op. cit.

35 Ibid.

trente dernières années³⁶. À cet effet, Auger³⁷ et la FJCF³⁸ soulignent l'impact de la croissance des mariages entre francophones et non-francophones.

Depuis sa création, Francophonie Jeunesse de l'Alberta a tenté de réunir et de stimuler la jeunesse francophone par l'entremise de diverses activités comme les « Clacs-au-lac » et les stages de leadership. Cependant, c'est avec les JFA qu'elle a connu le plus de succès à rallier les organisateurs et les bénévoles, et à attirer un grand nombre de participants. Une accompagnatrice de la délégation de l'Ouest qui a contribué bénévolement à la fondation des JFA, pour ensuite être employée par FJA afin d'en coordonner la deuxième édition, se souvient :

« À l'époque, je trouvais ça fantastique, formidable, tout ce que tu veux. (...) Ça voulait dire pour moi, bon, je me promenais avec mon épinglette des Jeux francophones sur le manteau. J'y croyais vraiment, sincèrement. Ça faisait une différence et les jeunes aimaient beaucoup. (...) Ça a pogné cette activité, comme il n'y a rien dans la jeunesse francophone en Alberta qui a pogné. Parce que ça fait 10 ans que je suis impliquée avec FJA et je n'ai jamais vu une activité de FJA, qui est partie de FJA, qui a pogné comme ça. »³⁹

Les organisateurs et les bénévoles se consacrent à la mise en oeuvre des JFA parce qu'ils sont convaincus que cet événement contribue au développement de la communauté.

Que des communautés se prennent en main, organisent ça, font venir les jeunes, puis que tout le monde s'amuse en français le plus possible. Moi, je trouve ça fantastique pour ça.⁴⁰

De toute évidence, ils estiment que les participants profiteront avant tout des Jeux pour vivre leur identité francophone, puisqu'ils « baigneront » dans la langue et la culture de la communauté durant toute la fin de semaine, qu'ils assumeront cette appartenance francophone au-delà des Jeux aussi.

36 G. Allaire et L. Fedigan, « Survivance et assimilation : Les deux faces d'une même médaille », *La revue canadienne des langues vivantes*, 49(4), 1993, p. 672-686.

37 E. A. Auger, « The Decline of a French-speaking Enclave : A case Study of Social Contact and Language Shift in Alberta », *Études ethniques au Canada*, 25(2), 1993, p. 65-83.

38 Fédération des jeunes Canadiens français (FJCF), *L'avenir devant nous. La jeunesse, le problème de l'assimilation et le développement des communautés canadiennes-françaises*, op. cit.

39 Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA)/Eb, Entrevue avec Rachelle Bruneau, op. cit.

40 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), Ej, 2001.

Cette gang, c'était vraiment un bon groupe. Ce sont des jeunes, à 16, 17, 18, ils ont vraiment embarqué. Puis c'était beau de voir ça. Puis ça, ce sont les jeunes que tu vois à la Faculté qui sont la relève, finalement. Qui aident aux autres jeunes, qui organisent des activités en français, qui vont aider à Maurice-Lavallée avec des équipes, pour qu'elles aient des entraîneurs.

Qu'est-ce qui te fait dire : « Ils ont vraiment embarqué » ?

Parce que ... Tu peux le voir les fins de semaine. Ils se parlaient en français. Je ne dis pas ... ce n'était pas constamment, mais ils ont fait un gros effort. Puis ils faisaient un effort d'entraîner les jeunes plus jeunes qu'eux. Ce n'est pas facile, ce sont des jeunes de deux, trois ans plus jeunes qu'eux, puis ils vont faire ce qu'ils veulent quand même. Mais ils essayaient. Puis ce n'est pas facile parce que ce n'est pas considéré *cool* de parler en français, donc ils s'essayaient. Puis l'autre raison pour laquelle j'ai dit que ça a « pogné », c'est parce que ma dernière année à Fort McMurray, il y en avait, juste de Maurice-Lavallée, de ce groupe, il y en avait quatre, cinq qui étaient impliqués au niveau de... comme entraîneurs dans les équipes puis bénévoles dans la délégation de zone 6. Il y en a que tu peux le voir. Aussi, ils se sont réunis pour les Jeux de la francophonie à Memramcook. Donc on a pu les voir aussi là-dedans. Mais ce n'est pas tout le monde qui est comme ça. Mais ça a fait un... Je te gage, si tu allais leur parler, ils diraient probablement que les Jeux, ça leur a amené quelque chose. Au moins que ça leur a fait apprécier.⁴¹ (SJFA/Ei, 2001).

Même si ce ne sont pas tous les participants aux Jeux qui auront la piqûre de la francophonie, les organisateurs jugent valorisant et important de faire l'effort pour la cause.

Tu continues en espérant. Tu ne peux pas juste dire : « Bien, ça ne vaut pas la peine, ça ne va jamais arriver. » Parce que même si tu « pognes » un petit groupe, s'il y a un petit groupe qui revient de la fin de semaine puis qui a dit : « *Wow ! C'était le fun, ça ! C'était cool !* » Juste pour ce petit groupe, il faut continuer. Absolument. Parce que sinon, on va en perdre

⁴¹ Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA)/Ei, 2001.

encore plus. On en perd déjà assez, le monde qui abandonne leur langue. Donc oui, il faut continuer. Puis j'espère, c'est le *fun* rêver. Mais ce n'est pas facile, ici, en Alberta.⁴² (SJFA/Ei, 2001).

Plusieurs de nos répondants mettent aussi l'accent sur l'importance d'offrir un lieu de rencontre pour que les jeunes se créent de nouvelles amitiés avec d'autres adolescents francophones de la province et qu'ils puissent « ..voir que, oui, il y a d'autres francophones qui passent à travers les mêmes choses qu'eux. »⁴³

Mais je pense surtout à la rencontre de tous ces jeunes qui leur donne l'opportunité qu'ils n'ont pas d'habitude de voir qu'ils ne sont pas tout seul dans leur coin à Rivière-la-Paix ou à Edmonton. Qu'il y en a à Calgary, qu'il y en a à Legal, à Lethbridge, partout, Bonnyville, St-Paul. Puis c'est vraiment intéressant de les voir entrer au début de la fin de semaine puis de ressortir avec leurs chandails de différentes couleurs. Au début, les bleus étaient tous ensemble, puis là ils sont mêlés avec les rouges puis les verts puis tout le monde se parle.⁴⁴

Par ailleurs, comme les Jeux ciblent la relève, les organisateurs leur assignent un rôle de formation et de recrutement de futurs bénévoles et de leaders francophones. Dans une perspective plus globale, l'événement sert aussi à rassembler non seulement les participants, mais aussi plusieurs bénévoles qui manifestent ainsi leur appartenance à la communauté. Enfin, les répondants supposent que l'institution des JFA ajoute une certaine visibilité, de même qu'une crédibilité à la communauté.

42 Ibid.

43 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA)/Ed, Entrevue avec Charles Chenard, membre du comité consultatif, février 1997.

44 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA)/Ei, op.cit.

Les JFA : lieu du déploiement de discours antagoniques sur le francophone⁴⁵

Mais quelle est au juste cette communauté que les organisateurs et les bénévoles cherchent à maintenir ? Qui sont les autres jeunes « comme eux » que rencontreront les participants aux JFA ? Quelle identité francophone y sera produite ou reproduite ? Les organisateurs, les bénévoles et les adolescents d'expression française de la province qui participent aux JFA partagent diverses affiliations à la communauté francophone. Nous pouvons donc examiner les Jeux en tant que lieu où différentes « identités » francophones interagissent et se reproduisent. Notre analyse s'inspire des travaux de Foucault⁴⁶ et porte essentiellement sur les discours énoncés au sujet de l'appartenance à la communauté, discours qui encadrent les pratiques des organisateurs et des bénévoles. Ces derniers se conçoivent et prennent conscience de ce qu'ils sont à partir de ces discours qui établissent des « vérités » au sujet du « francophone », et qui produisent un réseau particulier de rapports de pouvoir. Ce lien de pouvoir/savoir :

s'applique à la vie quotidienne immédiate qui catégorise l'individu, le marque de sa propre individualité, l'attache à sa propre identité, lui impose une loi de vérité qu'il doit reconnaître et que les autres doivent reconnaître en lui⁴⁷.

Les discours produisant le « francophone » accordent une signification particulière à la langue française et créent toute une nomenclature d'identités associées aux diverses caractéristiques de la pratique du français et du rapport à celui-ci. C'est ainsi que des vérités au sujet de la communauté et de l'identité francophones circulent et s'établissent. Elles deviennent les ressources par lesquelles les parlants français se produisent en tant que francophones. Suivant l'analyse du

45 La lutte entre les deux discours produisant le francophone aux JFA a fait l'objet d'une communication présentée en mai 1998 lors du congrès annuel de la Société canadienne de sociologie et d'anthropologie (S.C.S.A./Congrès des sciences sociales et humaines) à Ottawa, Ontario. Ce texte, rédigé en collaboration avec Claude Denis et intitulé « 'If you don't speak French, you're out' : Don Cherry, the Alberta Francophone Games, and the Discursive Construction of Canada's Francophones » a été soumis pour publication dans la revue *Cahiers canadiens de sociologie*. Nous y poursuivons l'analyse des discours linguistique et culturel en exposant les trois dichotomies narratives qui croisent ces discours et qui problématisent l'appartenance francophone. Cette complexification entraîne des tensions entre les vérités sur le francophone qui peuvent être compatibles et/ou contradictoires. Ces dichotomies sont les suivantes : (1) le français comme langue maternelle versus langue seconde ou autre, (2) l'identité culturelle/routinière versus politique/stratégique et (3) l'identité nationale versus provinciale/minoritaire. Aux JFA, les six alternatives se pointent en combinaisons variées.

46 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II. L'usage des plaisirs*, France, Éditions Gallimard, 1984; —, « Afterword. The Subject and Power », dans H. Dreyfus and P. Rabinow éd., *Michel Foucault : Beyond Structuralism and Hermeneutics* (2^e édition), Chicago, The University of Chicago Press, 1983, p. 208-226; —, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, France, Éditions Gallimard, 1976. —, *L'archéologie du savoir*, Paris, Éditions Gallimard, 1969.

47 Michel Foucault, « Afterword. The Subject and Power », op. cit. p. 212; notre traduction.

discours de Foucault notre tâche a été d'analyser les « jeux de vérités » énoncés dans le contexte des JFA qui permettent aux organisateurs et aux bénévoles de se reconnaître comme « francophones » et de différencier entre les participants francophones et les « autres »⁴⁸. Les sociologues qui étudient les communautés francophones postulent pour la construction sociale de l'identité et leurs écrits ont historiquement examiné les types de rapports sociaux qui ont forgé les communautés et les affiliations francophones. À l'instar de ces travaux, nous nous proposons de poursuivre l'analyse de la complexité des identités francophones. Nous concevons l'identité individuelle comme un processus dynamique au cours duquel les différentes allégeances de l'individu peuvent s'harmoniser ou être en conflit. En d'autres mots, l'identité est multiple, hybride de même que fluide : elle est constamment réinventée.

Dans cette perspective, nous tentons de dégager les énoncés des discours d'identité qui encadrent officiellement les JFA et qui produisent le « francophone ». Notre analyse révèle que deux ensembles d'éléments discursifs produisent des vérités conflictuelles quant à la communauté francophone de l'Alberta. Selon le principe de base du premier discours, les francophones partagent une histoire et une culture particulières associées à la langue française au Canada. Autrement dit, le discours « culturel » suppose que le francophone hérite ou, à tout le moins, souscrit à ce patrimoine⁵⁰. Cependant, le seul consensus parmi les organisateurs et les bénévoles sur la définition de cet héritage se limite à une particularité essentielle : avoir appris le français à la maison et être encore en mesure de le parler. Cette caractéristique culturelle exclut un grand nombre d'individus de descendance canadienne-

48 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II. L'usage des plaisirs*, op. cit.

49 R. Breton, « L'intégration des communautés francophones hors Québec dans des communautés de langue française », op. cit.; —, « La communauté ethnique, communauté politique », *Sociologie et sociétés*, 15(2), 1983, p. 23-37; —, « Institutional Completeness of Ethnic Communities and Personal Relations of Immigrants », op. cit.; L. Cardinal, « Droits linguistiques, droits des minorités, droits des nations : quelques ambiguïtés à clarifier avant de parler d'avenir », dans L. Cardinal, *L'engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*, Ottawa, Le Nordir, 1997, p. 23-35; —, « Ruptures et fragmentations de l'identité francophone en milieu minoritaire : un bilan critique », *Sociologie et sociétés*, 26(1), 1994, p. 71-86; D. Juteau-Lee, « Ontariens et Québécois : relations hors-frontières? », dans D.R. Louder et E. Waddell éd., *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, p. 41-53; —, « La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal », *Sociologie et sociétés*, 15(2), 1983, p. 39-54; —, « Français d'Amérique, Canadiens, Canadiens-français, Franco-Ontariens, Ontariens : Qui sommes-nous? » *Pluriel*, (24), 1980, p. 21-42; —, « La sociologie des frontières ethniques en devenir », dans D. Juteau-Lee éd., *Frontières ethniques en devenir, Cahiers de sciences sociales*, 9(10), Ottawa, Ontario, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979, p. 3-18; —, « Multiples francophones minoritaires : multiples citoyennetés », *Sociologie et sociétés*, 26(1), 1994, p. 33-45; J.Y. Thériault, « Entre la nation et l'ethnie. Sociologie, société et communautés minoritaires francophones », *Sociologie et sociétés*, 26(1), 1994, p. 15-32.

50 Par exemple, un des objectifs des JFA est de permettre aux participants d'en « apprendre plus au sujet de leur culture et de leur héritage ». Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), *Trousse d'information. Jeux francophones de l'Alberta*, Edmonton, Alberta, SJFA, 1994, p. 5.

française qui se sont « assimilés », sans compter qu'elle exclut aussi ceux pour qui le français est une langue seconde ou autre⁵¹. Par ailleurs, ce discours renvoie souvent aux traditions et aux expériences historiques des descendants des colons français de la Nouvelle-France. Il reproduit ainsi le sens ethnociste généralement attribué au terme « Canadien français »⁵². La communauté francophone de l'Alberta représenterait donc l'ensemble des parlants français d'origine canadienne-française, communément identifiés comme étant « de souche ». Ceux qui articulent ce discours décrivent généralement la culture en faisant référence à « [l]a cabane à sucre, l'épluchette de blé d'inde, le réveillon, la tourtière, la musique... » [...] " les rigodons, la danse carrée. »⁵³ En ce sens, la communauté construite à partir d'une culture présumée commune se fonde sur le folklore, c'est-à-dire à une vision traditionnelle du passé⁵⁴. Par contre, la définition de l'expérience historique et culturelle qu'avancent les organisateurs et les bénévoles englobe parfois le vécu contemporain des parlants français en Alberta à savoir le théâtre et la musique moderne en plus de l'influence inéluctable de la culture populaire anglophone. Par conséquent, la culture renvoie à un ensemble désordonné et confus de pratiques et d'activités effectuées en français. Bref, le francophone produit dans le discours culturel s'exprime en français en plus de « vivre » et de respecter la culture (indéterminée) de la communauté.

Les vérités du discours culturel sont en conflit avec celles d'un deuxième discours plus récent, le discours « linguistique » qui définit l'appartenance francophone selon le seul critère de la capacité de s'exprimer en français. Ce deuxième ensemble de vérités fournit le langage officiel des JFA et produit une communauté francophone regroupant tous les parlants français, peu importe leur héritage culturel.

51 Il est à remarquer que des Albertains dont les aïeux de langue française se sont établis en Alberta avant 1920 n'adhèrent pas nécessairement à cette restriction de l'identification culturelle. En effet, dans une recherche ethno-historique sur le changement linguistique et culturel des Franco-Albertains, Allaire et Fedigan remarquent : « La plupart de nos informateurs assimilés et unilingues anglais reconnaissent leurs origines françaises, leur nom, leurs ancêtres et leur héritage français; et ils en sont fiers.(...) S'ils voient une rupture linguistique dans leur vie, ils ne voient pas nécessairement de rupture culturelle. » G. Allaire et L. Fedigan, « Trois générations de Franco-Albertains : recherche ethno-historique sur le changement ethnique et culturel », *Francophonies d'Amérique*, (1), 1991, p. 62-63.

52 Bien que le terme « Canadien français » prenne à l'occasion d'autres significations, sa définition prédominante est ethnique; nous l'employons ici selon ce sens dominant.

53 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA)/Ea, Entrevue avec les membres du conseil d'administration de la SJFA, op. cit. Voir Paul Dubé. « L'essentialisme de l'espace culturelle ou comment le passé ne passe plus : le contexte de la francophonie albertaine » dans Paul Dubé et Pamela Sing (dirs.) *Communautés francophones. Espaces d'altérités*, Actes du dix-septième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) tenu à la Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta, du 22 au 24 octobre 1998. Edmonton: Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, 2001, p. 165-179, pour une illustration de l'usage de tels référents dans la construction de l'identité franco-albertaine et une analyse des conflits entre le discours culturel canadien-français et la réalité multiculturelle, métissée et hétérogène de la francophonie albertaine.

L'inclusion ne dépend donc que de la compétence langagière. Les organisateurs et les bénévoles qui articulent le discours linguistique ouvrent alors les frontières de la communauté et énoncent une définition multiculturelle et élargie du francophone.

Ces discours d'identités articulés dans la mise en oeuvre des Jeux génèrent des vérités conflictuelles. Les JFA ont été créés pour encourager les adolescents à se produire en tant que francophones, mais le francophone produit dans le contexte des Jeux est discursivement instable. En effet, les organisateurs et les bénévoles vacillent entre les vérités du discours culturel et celles du discours linguistique reproduisant inévitablement une identité francophone ambiguë. En 1992, les brochures et les documents au sujet des JFA énonçaient explicitement la mission de FJA quant à la promotion de la culture canadienne-française auprès de la jeunesse. De toute évidence, les Jeux s'inscrivaient dans les stratégies mises en oeuvre pour réaliser ce dessein. Peu après, la construction du francophone chez FJA s'est élargie pour inclure tous les jeunes d'expression française. Conséquemment, les statuts révisés de l'association⁵⁵ de même que les autres documents officiels produits après ce changement d'orientation ne font plus référence à la culture canadienne-française. Depuis son incorporation en 1994, la SJFA a aussi mis l'accent sur l'usage de la langue française plutôt que sur l'impératif culturel. Toutefois, selon ses statuts et règlements, elle vise non seulement à offrir une expérience langagière aux jeunes, mais une expérience culturelle (bien qu'indéfinie) aussi⁵⁶.

Malgré les tentatives d'établir un discours officiel qui souligne la performance de la langue française et l'ouverture des Jeux à tous les parlants français, les énoncés dans les documents, aux JFA et durant les entrevues réaffirment à l'occasion l'importance de l'héritage culturel dans la construction de la communauté et pour l'affiliation à cette communauté. En outre, les mots des présidents dans les programmes officiels des Jeux renvoient souvent à la langue et à la culture communes qui seront à l'honneur au cours de la fin de

54 D'ailleurs, Bouchard constate dans son étude des francophones de la région de Rivière-la-Paix, que « [c]es traditions historiques créées justifient l'existence du groupe. Le cas franco-albertain l'illustre bien. Pour atteindre cet objectif et assurer ainsi la survie de la langue et de la culture, les associations francophones tentent de recréer une identité ethnique fondée sur de nouvelles bases culturelles et politiques.(...) Il faut plutôt concevoir la promotion de la tradition comme un appel aux membres pour qu'ils n'abandonnent pas leur groupe ethnique car l'avenir de l'individu et du groupe sont dorénavant indissociables ». M. Bouchard, « Les pratiques culturelles et la "re-création" ethnique », dans G. Cadrin, P. Dubé et L. Godbout éd., *Pratiques culturelles au Canada français*, Actes du 14e colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), Edmonton, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, 1996, p. 94.

55 Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA), *Statuts et règlements*, Edmonton, FJA, 1996.

56 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), *Statuts et règlements*, Edmonton, SJFA, 1995a.

semaine. Le programme de la troisième édition des JFA est encore plus explicite quant au statut privilégié accordé à la culture :

« Comme l'a dit si bien notre président, [...]: "**la raison d'être des Jeux est la culture!**"⁵⁷ Plusieurs activités seront organisées afin de promouvoir la culture canadienne-française et de créer une atmosphère de fierté envers notre héritage. »⁵⁸

Bien d'autres exemples illustrent la pertinence du discours culturel dans la planification des JFA. Prenons le cas d'une discussion sur la célébration d'une messe pour témoigner des enjeux qui découlent de l'affrontement entre la persévérance de l'impératif culturel et le discours officiel qui se veut linguistique. Pour certains des tenants du discours culturel, car ces discours ne sont pas monolithiques, la religion catholique occupe une place importante au sein de la culture canadienne-française. C'est une tradition bien ancrée d'ajouter une célébration eucharistique au programme des rassemblements francophones. Par conséquent, aux premiers et aux deuxièmes JFA, une messe a été célébrée. Lors de la planification des cinquièmes Jeux, la tenue d'une cérémonie religieuse a été remise en question. Les organisateurs étaient pris entre, d'un côté, les parents qui insistaient sur l'inclusion d'une messe au programme afin que leurs enfants y assistent au cours de la fin de semaine et, de l'autre côté, les parlants français non catholiques. Nous avons, par exemple, observé la remarque d'une bénévole d'origine non canadienne-française qui demandait le respect de tous les francophones plutôt que l'imposition des croyances religieuses des Canadiens français à l'ensemble des bénévoles et des participants. Il s'agissait d'un débat entre les vérités stipulant que celui qui parle le français est Canadien français, donc catholique, et les vérités confirmant la diversité des coutumes et pratiques des parlants français⁵⁹. Pour tenter de satisfaire les deux camps, une des organisatrices des cinquièmes Jeux a dirigé un moment de réflexion spirituelle, sans lien religieux quelconque. C'est ainsi que nous constatons que les affrontements au sein des discours de même qu'entre les discours culturel et linguistique engendrent le glissement discursif du « francophone ».

57 En caractère gras dans le programme original.

58 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA), 3^e Jeux francophones de l'Alberta [programme officiel], Edmonton, SJFA, 1995b, p. 4.

59 Il est à noter qu'au cours de cette discussion, personne n'a soulevé la possibilité qu'un francophone de descendance canadienne-française ne soit pas catholique. Le lien entre l'origine canadienne-française et le catholicisme se présente de façon irréfutable dans ces discours.

Une autre expression plus complexe d'instabilité se manifeste dans le commentaire d'une organisatrice au sujet de la communauté francophone. Quand nous lui avons demandé de décrire la communauté, elle a répondu : « Les gens que je rencontre à droite et à gauche qui s'expriment et qui parlent en français. »⁶⁰ De prime abord, ce commentaire semble articuler une définition strictement linguistique de la communauté. Or, cette remarque a été émise lors d'une entrevue de groupe au cours de laquelle une définition culturelle avait été affirmée avec conviction, sans qu'aucun des participants n'ait exprimé son désaccord. L'instabilité se montre à ceci qu'il est possible que cette répondante ait été silencieusement d'un autre avis et qu'elle ait manifesté son dissentiment par ce commentaire, ou encore, qu'elle maintenait deux opinions contradictoires. Selon le contexte de la discussion, nous croyons qu'il est fort probable que son commentaire spontané supposait que quiconque communique en français est Canadien français. Ce n'est que lorsque nous avons souligné la présence en Alberta de parlants français de cultures différentes ainsi que l'existence d'anglophones bilingues qu'elle et les autres organisateurs ont élargi leur définition en suggérant, néanmoins, que ces parlants français seraient nécessairement touchés par la culture canadienne-française. Le discours culturel régnait sans aucun doute ce jour-là. Mais comment peut-on expliquer l'ambivalence des organisateurs et des bénévoles entre les vérités de ces discours ?

Le discours « culturel » a longtemps dominé le processus de construction historique des communautés francophones. Ces communautés étaient conçues comme un regroupement de Canadiens français ayant quitté le Québec pour s'établir en Ontario et dans les provinces de l'Ouest où ils s'efforçaient de recréer le mode de vie qu'ils avaient connu dans leur province d'origine. Certains de ces colons et entrepreneurs ont tenté leur chance aux États-Unis avant de s'installer de façon permanente en Alberta⁶¹. Hart estime que c'est entre 1877 et 1905 que la communauté canadienne-française de l'Alberta « prit conscience de son identité distincte par rapport au reste de la population »⁶². L'ouvrage *Aspects du passé franco-albertain*⁶³ illustre justement

60 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA)/Ea, Entrevue avec les membres du conseil d'administration de la SJFA, op. cit.

61 L. Fedigan et G. Allaire, « D'une génération à l'autre : le changement linguistique en Alberta », dans A. Fauchon éd., *Langue et communication*, Actes du 9^e colloque de Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), Saint-Boniface, 1990, p. 55-65.

62 E. J. Hart, « Ambitions et réalités : la communauté francophone d'Edmonton 1795-1935 », dans *Histoire franco-albertaine* 2, Edmonton, Salon d'histoire de la francophonie albertaine, 1981, p. 31.

63 A. Trottier, K. F. Munroe et G. Allaire éd., *Aspects du passé franco-albertain*, Edmonton, Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, 1980.

l'articulation hégémonique du discours produisant le « nous » en tant que communauté canadienne-française. Alors que l'introduction du livre renvoie à l'histoire de la francophonie albertaine - une expression qui semble faire référence à l'ensemble des parlants français de la province - les divers textes sont de toute évidence consacrés aux Canadiens français et, d'un côté, leur participation à la communauté francophone ou à la vie politique et, de l'autre côté, leurs institutions, entre autres les paroisses, la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) de même que le collège des Jésuites.

Pourtant, les parlants français qui ont colonisé la région étaient d'origines diverses. Dès les années 1880, des Français, des Belges et des Métis peuplaient aussi le territoire qui est plus tard devenu la province de l'Alberta⁶⁴. Dans leur recherche auprès de trois générations de francophones albertains, Allaire et Fedigan constatent des conflits de culture entre les parlants français de diverses origines (immigrants d'Europe, Canadiens français et Franco-Américains)⁶⁵. D'ailleurs, Lalonde mentionne que les Français et les Belges, conscients des différences culturelles, hésitaient à se joindre à la Société Saint-Jean-Baptiste puisque cet organisme moussait le nationalisme canadien-français, une idéologie que ces derniers n'embrassaient pas⁶⁶. Les parlants français d'origines européenne et métis n'étaient pas inclus dans la construction discursive de la communauté, mais cela ne les empêchait pas d'interagir avec les Canadiens français et de participer, à l'occasion, aux mêmes institutions. Par exemple, à Edmonton en 1899, les parlants français de la paroisse Saint-Joachim comprenaient des Canadiens français, des Français, des Belges, un Suisse et des Métis⁶⁷. Toutefois, il appert que « ...les Canadiens français étaient déterminés à la [paroisse Saint-Joachim] garder semblable aux paroisses du Québec. »⁶⁸ Au début du siècle, la grande majorité des têtes d'affiche de la communauté était née et éduquée au Québec, mais de rares immigrants d'ailleurs tel que le Français René Lemarchand, y ont tout de même occupé une place importante⁶⁹. Malgré la présence et

64 G. Allaire et L. Fedigan, « Trois Générations de Franco-Albertains : recherche ethno-historique sur le changement linguistique et culturel », op. cit.; F. Dumont, « Essor et déclin du Canada français », *Recherches sociographiques*, 38(3), 1997, p. 419-467; Donald B. Smith, « A History of French-Speaking Albertans », op. cit.

65 G. Allaire et L. Fedigan, « Trois Générations de Franco-Albertains: recherche ethno-historique sur le changement linguistique et culturel », op. cit.

66 A. Lalonde, « Les Canadiens français de l'Ouest : espoirs, tragédies, incertitude », op. cit.

67 E. J. Hart, « Ambitions et réalités : la communauté francophone d'Edmonton 1795-1935 », op. cit.

68 A. Trottier, K.F. Munroe et G. Allaire éd., *Aspects du passé franco-albertain*, op. cit.

69 Donald B. Smith, « A History of French-Speaking Albertans », op. cit.

l'implication de parlants français d'origines diverses, la communauté francophone de l'Alberta a été historiquement pensée en tant que composante de la nation canadienne-française. L'histoire et la culture des Canadiens français étaient et sont toujours à l'honneur dans cette vision de la communauté.

C'est avec l'émergence du discours linguistique au cours des années 1970 menaçant la position dominante du discours culturel, que la production discursive de l'identité francophone s'est mise à vaciller et à hésiter entre la performance de la langue versus l'indispensable patrimoine commun. Cardinal a analysé l'évolution des droits des francophones et soutient que la nation canadienne-française s'est réinventée en groupe linguistique suite au déploiement du régime de droits associés aux langues officielles⁷⁰. En effet, depuis la fin des années 1960, le gouvernement fédéral a adopté des politiques de bilinguisme, assumant ainsi le rôle de défenseur des minorités linguistiques. C'est dans ce cadre politique que des ressources financières ont été allouées au cours des années 1970, et sont accordées encore aujourd'hui, aux associations francophones. Ces subventions accordées aux communautés de langues officielles ont ainsi conduit à l'établissement de nouvelles structures provinciales francophones de même qu'à la transformation, du moins dans le discours officiel, des institutions existantes favorisant dans le passé l'appartenance ethnique/canadienne-française en réseau institutionnel fondé sur le seul critère de langue française⁷¹.

En parallèle avec l'intervention du gouvernement fédéral, les parlants français de cultures non dominantes, voire non canadienne-française, se sont mis à revendiquer l'identité francophone et à remettre en question l'homogénéité des communautés francophones⁷². En Alberta, la présence de parlants français autres que Canadien français s'est renouvelée au cours des années 1960 et 1970 avec la venue d'autres immigrants français et d'immigrants provenant des anciennes colonies françaises⁷³. Afin de répondre aux besoins de ces nouveaux

70 L. Cardinal, « Droits linguistiques, droits des minorités, droits des nations : quelques ambiguïtés à clarifier avant de parler d'avenir », dans L. Cardinal, *L'engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*, op. cit.

71 R. Painchaud, « The Franco-Canadian Communities of Western Canada since 1945 », dans D. J. Bercuson et P. A. Buckner éd., *Eastern and Western Perspectives. Papers from the Joint Atlantic Canada/Western Canadian Studies Conference*, Toronto, University of Toronto Press, 1981, p. 3-18.

72 L. Cardinal et J. Lapointe, « La sociologie des francophones hors-Québec : parti-pris pour l'autonomie », *Études ethniques au Canada*, 22(1), 1990, p. 47-66; L. Cardinal, « Ruptures et fragmentations de l'identité francophone en milieu minoritaire : un bilan critique », op. cit.

73 Donald B. Smith, « A History of French-Speaking Albertans », op. cit.

Albertains d'origines diverses, l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA) a été créée en 1989 avec le mandat « d'aider les francophones de différentes ethnies à vivre leur culture respective et à sauvegarder la langue française »⁷⁴. Cet organisme qui regroupe des parlants français de l'Algérie, de la Belgique, du Cambodge, de l'Égypte, de la France, de Haïti, de l'Île Maurice, du Liban, de la Somalie, du Vietnam, du Zaïre et d'autres pays s'ajoutait à l'Alliance française, à l'Union des Français à l'étranger et à la Société acadienne en tant que structure associative reflétant la dimension multiculturelle de la francophonie albertaine.

Le discours linguistique s'est de plus en plus imposé grâce au développement du régime des langues officielles et de la visibilité croissante des parlants français d'origines culturelles variées, à l'augmentation du nombre de mariages entre francophones et non-francophones et l'implication communautaire des conjoints « francophiles ». Bernard ajoute que le multiculturalisme, les politiques d'inclusion interculturelles, les droits individuels et les changements démographiques caractérise aussi le contexte de la transformation des communautés francophones en groupes linguistiques.

Ce n'est donc pas la composition de la francophonie albertaine qui a changé - elle a toujours été multiculturelle bien que moins diverse qu'aujourd'hui - c'est plutôt la façon de concevoir la communauté qui est différente. En d'autres mots, le discours linguistique aurait remplacé le discours culturel et serait dorénavant prédominant dans le processus de production du francophone. Il ne faut toutefois pas sous-estimer la persistance du discours culturel. Notre recherche démontre clairement que la transformation des communautés canadiennes-françaises en communautés linguistiques n'est pas complète. Le discours culturel circule toujours aux JFA et dans la communauté francophone de l'Alberta.

La seule caractéristique commune aux discours culturel et linguistique est la définition fondamentale du francophone : quelqu'un qui parle le français. Au plus simple, la distinction entre les deux types de « francophone » produits dans le contexte des Jeux en est une de culture. Cette esquisse des discours articulés aux JFA démontre l'instabilité des identités francophones. L'incohérence se manifeste, entre autres, dans les différents sens que les étiquettes identitaires prennent lorsqu'elles

⁷⁴ Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA), *Association multiculturelle francophone de l'Alberta*, (brochure), Edmonton, AMFA, (sans date).

sont énoncées. Par exemple, les termes « canadien-français », « franco-albertain », « d'expression française », « francophone », « francophile » et « français » font surface dans le contexte des Jeux afin de caractériser les participants, les organisateurs, les bénévoles, la culture, la communauté et la langue. Malgré les différentes définitions du francophone, les étiquettes conflictuelles peuvent apparaître dans le même texte, que ce soit dans le programme officiel des cinquièmes Jeux ou dans la transcription d'une entrevue. Ceci mène à des inconsistances non seulement entre les organisateurs mais aussi entre les pratiques et les énoncés d'un même individu.

CONCLUSION

« Allumer une petite flamme pour que la flamme grandisse. On essaie d'atteindre la petite flamme, d'allumer une petite flamme dans chacun d'eux, pour que la flamme grandisse pour qu'un jour, quand nous on sera consumé, c'est eux qui vont briller. »⁷⁵

Les JFA ont été créés pour inciter les jeunes à se produire en tant que francophone. Toutefois, la production du francophone dans le contexte des Jeux révèle une incertitude identitaire. L'ambivalence émerge dans l'articulation de deux discours conflictuels établissant un critère d'appartenance selon la culture à l'encontre de la caractéristique unique de la compétence en français. Face à l'énonciation discursive incertaine, nous pouvons poser la question suivante : invite-t-on vraiment tous les jeunes d'expression française qui participent aux JFA à se produire en tant que francophone ? Force est de reconnaître que, bien que le discours officiel encourage tous les parlants français à participer et à se « baigner » dans la francophonie, nos discussions avec les organisateurs et les bénévoles dévoilent que ces derniers ne s'attendent pas nécessairement à ce que tous les jeunes qui assistent aux JFA s'identifient à la communauté. C'est-à-dire que la flamme ne sera allumée, ou encore ne peut s'allumer, que chez certains des participants qui auraient les antécédents culturels ou linguistiques nécessaires. Pourquoi inviter les autres aux JFA ? Il ne faut pas oublier l'impératif de la culture populaire et du discours dominant sportif qui incitent à organiser un événement d'envergure attirante : « Plus c'est gros, mieux ce sera ! » Comme le nombre d'adolescents francophones

75 Société des Jeux francophones de l'Alberta (SJFA)/Ea, Entrevue avec les membres du conseil d'administration de la SJFA, op. cit.

en Alberta, peu importe le discours qui prévaut, peut s'avérer plus ou moins limité, les organisateurs doivent élargir le groupe cible ou s'en tenir à des Jeux modestes. Malgré cette mise en doute quant aux intentions d'ouvrir les frontières de la communauté francophone historique, les JFA s'inscrivent véritablement dans une optique de développement communautaire. Les organisateurs, les bénévoles et les bailleurs de fonds croient au potentiel des JFA pour la promotion de l'identité francophone aussi instable ou incertaine qu'elle soit. Ils s'engagent dans ce projet pour contribuer à la cause francophone, car l'avenir de la communauté leur tient à coeur.